Montréal, 8 octobre 1881.

Le Rév. Monsieur Nantel, Supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, voudra bien compter MM. Cadioux & Derome comme souscripteurs pour le montant de \$50.00, cinquante dollars payables en livres, etc., au choix de monsieur le Supérieur. Messieurs Cadioux & Derome offrent à monsieur le Supérieur l'expression de leurs profondes sympathies dans le terrible malheur qui vient de fondre sur le collège et forment des vœux pour son rétablissement.

Signé, CADIEUX & DEROME,
Libraires.

—
St-Jacques de l'Achigan, 14 octobre 1881.

Monsieur,

Veillez inscrire mon nom pour la somme de cinquante piastres, payable au premier avril prochain, en faveur du Séminaire de Ste-Thérèse, et agréez cette modique offrande comme témoignage de mes sympathies pour votre institution si utile à la religion et au pays, et aujourd'hui si grandement éprouvée.

Votre humble serviteur,

D. A. MARÉCHAL, Ptre, Curé.

—
Télégramme de l'Hon. R. Masson.—Paris, 26 octobre 1881.
Terrible désastre, acceptez condoléances.

—
St-Boniface, Manitoba, 25 octobre 1881.

Monsieur le Supérieur,

Le malheur qui a frappé le Petit Séminaire de Ste-Thérèse ne m'a pas trouvé insensible. Au contraire, j'ai vivement ressenti la perte que faisait notre cher Canada et l'épreuve que subissaient les hommes éminents qui dirigent l'*Alma Mater* de plusieurs de mes prêtres. Je ne vous ai pas écrit de suite, parce que vous aviez assez à faire, et parce que, dans de semblables circonstances, les lettres ne doivent pas se remplir de sentiments à l'exclusion d'une autre marque de sympathie.

Je voudrais que cette marque de sympathie fût plus en rapport avec la grandeur de la perte subie, plus en rapport avec la vivacité de l'affection que je vous porte et de l'estime que je nourris pour la maison qui a l'avantage de vous avoir pour Supérieur. Faute de mieux, je joins à la présente un chèque de deux cents piastres. La moitié de cette somme est le résultat d'une quête